

Filaria

Phillyrea angustifolia L., (1753)

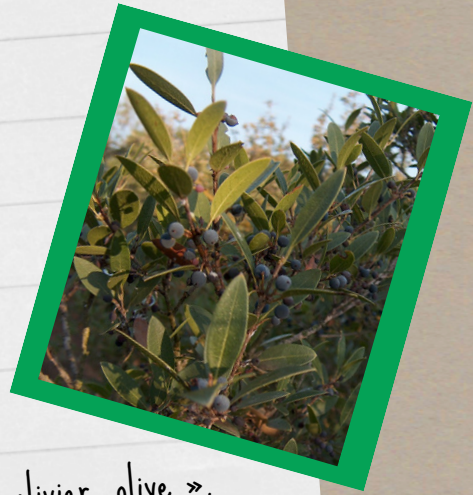
Famille : Oleaceae

Genre : Phillyrea

Espèce : angustifolia

Autres noms en français : Filaire à feuilles étroites

Noms en espagnol : Labiérnago ou Olivilla



Le nom Oleaceae vient du grec ancien « elaia » qui signifie « olivier, olive ». De la même famille que les oliviers, les Phillyrea font partie des Oléacées les moins connues. D'après les classifications récentes, ce genre ne compte que deux espèces. Elles sont différenciées par la largeur de leurs feuilles : l'Angustifolia porte des feuilles étroites tandis que l'autre espèce, la Latifolia a des feuilles larges.

On rencontre le Filaria sur les collines rocailleuses du bassin méditerranéen, du Portugal jusqu'à la Serbie. Plus discret, plus modeste que son cousin l'olivier, le Filaria est aussi plus robuste. Il peut vivre de nombreuses années et si d'aventure il est endommagé, il est capable de repartir de sa souche.

C'est une espèce androdioïque, c'est-à-dire qu'il porte des fleurs qui sont soit hermaphrodites soit mâles, mais jamais femelles. Discrètes mais mellifères^[1], ses petites fleurs blanches attirent les insectes pollinisateurs, surtout les abeilles. Les fruits ressemblent à de petites olives qui mûrissent en automne et persistent sur l'arbuste une partie de l'hiver. Elles ne sont pas comestibles pour l'être humain, mais les oiseaux en sont friands - ils s'en régaler et ainsi les noyaux rejetés plus loin se dispersent, le Filaria se répand.



Avec ses feuilles étroites le Filaria est réputé avoir une résistance extrême à la sécheresse, à tel point qu'un arbuste bien implanté peut se passer totalement d'eau en été. Natif du sud, il aime le plein soleil, supporte les grandes chaleurs. Mais, comme c'est le cas pour beaucoup d'arbres, le réchauffement climatique le fait migrer vers le nord. Là aussi il peut s'adapter, car il tolère l'ombre et peut résister à de courtes périodes de gelées jusqu'à -15°C .

Originaire de ces terrains acide et calcaire que l'on nomme les garrigues, le Filaria s'accommode aux sols dégradés. Il demande très peu de terre, sait s'épanouir dans des terrains pauvres en matière organique. Il s'accroche aux terrains pentus, aux talus dénudés, là où la terre manque d'épaisseur et peut servir à régénérer ces sols délaissés et érodés. Résistant à la pollution, il s'adapte aux villes où il peut repeupler les zones urbaines laissées à l'abandon.

^[2] Vivace au feuillage persistant, ^[3] le Filaria est un bon candidat pour les haies. Son beau volume compact et buissonnant se laisse facilement tailler, ses feuilles coriaces d'un vert foncé légèrement luisant lui donnent un bel aspect lumineux. Il ne demande aucun entretien et supporte bien la concurrence racinaire. Les fermiers l'apprécient pour ses rameaux qui se recourbent et s'entrelacent de manière à ne pas laisser passer les poules. Il peut aussi former des bonnes haies en bord de mer car il est capable de pousser sur un sol salé et tolère les vents et les embruns d'eau salée. L'arbuste traditionnel des haies et bordures est le buis. Cependant depuis une quinzaine d'années, ce dernier est ravagé par le papillon Pirale. Le Filaria en revanche est très résistant aux maladies et aux parasites. C'est donc une bonne alternative qui peut remplacer le buis.



Le *Filaria* a un bois lourd, dur et homogène. Autrefois, il été utilisé en charonnage pour fabriquer et réparer les charrettes. Jadis, le *Phillyrea angustifolia* était considéré comme une plante médicinale d'une certaine importance. Dans la Grèce antique, Dioscoride^[4] étudia la plante et conclut qu'elle avait des propriétés antiseptiques, astringentes, diurétiques et emménagogues.^[5] Ainsi, les baies étaient utilisées en cataplasme sur les blessures, les feuilles mâchées pour calmer la fièvre et consommées en décoction pour soigner les maux de gorge. Dioscoride rapprocha ses propriétés à celles de l'olivier sauvage, à raison, car ces plantes sont botaniquement très proches.

Mais les temps ont changé. Oublié des fabricant de charrettes, oublié des droguistes, le *Filaria* n'est aujourd'hui qu'une simple plante des talus et des haies, on le dit « sans importance économique. »^[6]

[1] Fleurs dont le nectar est utilisé par les abeilles pour élaborer le miel.
[2] Plante herbacée vivant plusieurs années.
[3] Un végétal qui conserve l'ensemble de son feuillage apparent toute l'année.

[4] Médecin, botaniste et pharmacologue grec. Vers l'an 60, il a écrit *De Materia Medica*, ouvrage de botanique médicale qui est resté pendant près de 15 siècles l'une des principales références dans le domaine. Si Hippocrate est considéré comme le « père de la médecine », on pourrait dire que Dioscoride est le « père de la pharmacie ».

[5] Qui stimulent le flux sanguin dans la région pelvienne et l'utérus.

[6] Pierre Lieutaghi, ethnobotaniste français, « Le livre des arbres », p 604.

